

8 septembre 2015

Entre échec du réformisme et violence suicidaire, l'action de masse auto-organisée pour renverser le capitalisme

Le débat qui suit avec une camarade de Québec solidaire, suite à mon texte « Le blogueur-en-chef de Presse-toi-à-gauche contre le "néo-fascisme canadien" »¹, a comme sujet la violence. Le sujet peut étonner mais en apparence seulement. Alors que la capitulation de Syriza face au capital financier, état-major du capitalisme néolibéral, consacre l'échec irrémédiable du réformisme radical² dont celui pas si radical de Québec solidaire, la violence systémique est en rapide croissance. Celle militaire en Syrie jusqu'au Yémen, particulièrement barbare; celle répressive et meurtrière de régimes fascisants ou militaires d'Israël à l'Égypte quand ce n'est pas celle de la dite démocratie étasunienne, profondément pervertie par l'Argent, contre les jeunes noirs ou celle du dit socialisme chinois contre la dissidence, les minorités nationales et les prisonniers de droit commun; celle plus soft de tous les régimes réputés démocratiques contre non seulement la dissidence mais de plus en plus contre l'immigration illégale fuyant toutes les guerres et toutes les misères néolibérales... à moins de les « accueillir » comme future main-d'œuvre corvéable à merci.

Le recours à la violence comme moyen stratégique anticapitaliste fut un choix répandu lors de l'époque des « trente glorieuses », et pas seulement dans ce qu'on appelait alors le tiers monde comme en témoignent l'histoire du Pays basque, de l'Irlande du nord, même de l'Allemagne et l'Italie... et du Québec des années 60. Il fut une réaction d'impatience révolutionnaire contre la force apparente du capitalisme de l'État providence militarisé, sauvant l'agonisante démocratie bourgeoise de la mort fasciste grâce au repoussoir de la caricature socialiste du goulag stalinien ragaillardé in extremis par la Deuxième guerre mondiale. Cette stratégie de violence révolutionnaire offensive fut un échec sur (presque) toute la ligne disséminant les rangs révolutionnaires et donnant le prétexte rêvé aux gouvernements visés pour passer en première vitesse répressive³. Aujourd'hui, le capitalisme néolibéral guerrier donne l'apparence de la même solidité alors que presse de trouver des solutions aux crises économique et écologique et souvent politiques. Pourtant les révolutions arabes et érables de toutes sortes, malgré des revers momentanées, annoncent un retour des soulèvements de masse orphelins cependant d'une direction politique férue d'une internationaliste stratégie de renversement du capitalisme... qui n'exclue pas l'auto-défense armée, tant s'en faut.

Marc Bonhomme, 8 septembre 2015

www.marcbonhomme.com ; bonmarc@videotron.ca

=====

-
- 1 Mon site web, [Le blogueur-en-chef de Presse-toi-à-gauche contre le "néo-fascisme canadien"](#), 28/08/15
 - 2 Cet échec du réformisme radical n'est pas si nouveau. Dans une autre conjoncture, il y eut celui du gouvernement Allende en 1973, renversé militairement par l'alliance de l'impérialisme et de la réaction interne alors que ce gouvernement avait refusé l'armement des milices dans les usines et quartiers. Il y eut aussi la victoire à la présidence du Parti des travailleurs brésilien en 2002 aussitôt néolibéralisé par la pression financière conjointe du FMI et du capital financier interne et externe, capitulation annonçant celle de Syriza. Quant aux régimes andins, Venezuela, Bolivie et Équateur, ils se sont réconciliés avec l'impérialisme en s'insérant dans la division internationale du travail comme pays « extractivistes » ce qui aujourd'hui se retourne contre eux avec la baisse des prix du pétrole et autres produits miniers. Ce qu'il y a de nouveau avec Syriza, c'est que ce cas d'espèce se produit dans un pays de la zone du « vieil impérialisme », même si la Grèce est à sa marge, ce qui ne manque pas d'impressionner la militance de ces pays.
 - 3 Cette critique n'enlève rien à la qualité révolutionnaire des Che Guevara socialistes (et Paul Rose nationalistes) qui ont fait des choix héroïques. Le Che a jugé qu'il fallait d'urgence d'autres Vietnam, sous-estimant la capacité de la lutte de masse aux ÉU même, tout comme il avait sous-estimé celle à Cuba en préparation et en soutien à la guérilla. Paul avait tiré une conclusion stratégique du revers momentané de l'interdiction des manifestations à Montréal (Wikipédia français, [1969 au Québec](#)). C'est quand même lui qui fut l'initiateur, dans les années 1990, du renouveau de la gauche politique québécoise, faiblesses comprises.

La camarade Solidaire (CS) : Je suis en accord avec ton texte et tes critiques de la Gauche

Il faudrait vraiment que les illusions tombent mais ce n'est pas facile car la lucidité que cela engendrerait est quelque peu effrayante quant à l'avenir et aux choix qu'il nous resterait. Se poserait alors clairement la question de la riposte, y compris par la violencecomment faire autrement ma foi lorsque l'on constate la violence à laquelle nous sommes confrontés en permanence, de façon brutale, sauvage et militarisée dans les pays pauvres et plus acceptable et douce dans nos pays riches

Des gens comme ce baudet entretiennent bien sûr l'illusion que les choses peuvent se poursuivre en changeant de gouvernement...y croient-ils vraiment ou ont-ils peur du vrai changement qu'ils appellent sans y croire ...en espérant que rien ne change... ils ont une large part de responsabilité dans la situation actuelle

=====

MB : Je tique à propos de ta façon d'envisager la violence. Ce qui compte c'est l'action de masse comme par exemple tout faire pour aboutir à la grève sociale contre l'austérité et les hydrocarbures. Dans la mesure où la bourgeoisie répond par la violence à une riposte réussie, et elle finit toujours par le faire à divers degrés quand elle estime que ses intérêts vitaux sont en jeu et que les compromis ne sont plus possibles, il faut bien sûr avoir une réponse appropriée qui la plupart du temps sera un palier supérieur de la mobilisation mais qui peut comprendre des moyens d'autodéfense armée. Comme l'ont montré l'échec des mouvements de guérilla en Amérique latine et que le démontre la tragédie palestinienne, le recours à la lutte armée est généralement contre-productif parce que la panoplie d'armes et de tactiques militaires et policières de la bourgeoisie est particulièrement meurtrière et sophistiquée pouvant causer d'énormes destructions et souffrances d'autant plus que la complexité de la société moderne, très loin de la petite production semi-autonome, est facilement désorganisée. Le peuple est devenu très réticent à appuyer une stratégie basée sur la lutte armée laquelle encourage plutôt la passivité populaire... et l'autoritarisme à la mode militaire chez la minorité dite d'avant-garde qui y a recours.

=====

CS : Oui, la violence à l'heure actuelle est contre-productive et engendre des souffrances car le rapport de forces, comme tu dis, est totalement inégal

Par contre, les luttes qui ont été victorieuses ont, malheureusement, rarement abouti sans la violence ou alors, c'est uniquement parce que la bourgeoisie jugeait qu'elle pouvait se permettre de lâcher du lest ou qu'elle avait trop à perdre

Je ne prône pas la violence mais je constate avec tristesse qu'aucune des luttes des travailleurs ne réussissent depuis pas mal d'années...quelles conclusions en tirer?

La révolution d'octobre, entre autres conflits, ne s'est certainement pas faite dans la douceur Si la rapport de force était de notre côté, les choses seraient sans doute différentes mais je crois tout de même qu'il nous faudra en passer par les armes pour renverser réellement le cours des choses...pas que cela m'enchanté, bien au contraire

Comment une grève sociale pourrait-elle suffire à inverser les tendances actuelles...il faudrait qu'elle soit à l'échelle du pays et qu'elle ait une ampleur sans précédent!

=====

MB : Ta dernière phrase m'inquiète car elle suppose que la violence puisse compenser le manque de mobilisation. La Révolution d'octobre prouve en fait le contraire. Elle fut très peu sanglante parce que justement la levée de masse fut immense et pas seulement dans les villes. Par contre, la guerre impérialiste 14-18 fut une hécatombe. Si la guerre civile subséquente fut passablement meurtrière et ruineuse, c'est que l'interventionnisme impérialiste lié à la réaction interne a pu mettre à profit les contradictions prolétariat-paysannerie démultipliées par la très faible implantation bolchevique dans les campagnes et chez les nombreux peuples non russes suite, à mon avis, à des erreurs pré-1917 de construction du parti dans le prolétariat non russe⁴ malgré la clarté de Lénine à propos du droit à l'auto-détermination, et des erreurs post-1917 de "communisme de guerre" soit des méthodes autoritaires pour pallier à sa faible implantation due à cette erreur stratégique. Sans oublier, le plus grave à mon avis, l'échec de la révolution allemande dû à un manque de mobilisation causé par la force idéologique et organisationnelle du réformisme social-démocrate contre-révolutionnaire. La stratégie de la violence affaiblit le rapport de forces. Octobre 70 a finalement fait le lit de l'hégémonie péquiste sur la gauche en assimilant terrorisme et anticapitalisme résultant en isolement et fédéraliste sectarisme "marxiste-léniniste".

À bien distinguer cependant violence et auto-défense par exemple de l'armée rouge sauf peut-être quand elle a voulu envahir la Pologne en 1920 ou encore écraser la révolte de Kronstadt en 1921. On peut citer aussi l'auto-défense syrienne contre le régime Assad étant donné d'une part l'insuffisante mobilisation du printemps syrien, entre autre l'échec d'un grand mouvement gréviste, combinée à la politique d'extrême violence du régime contre son propre peuple tolérée par la "communauté internationale" c'est-à-dire par l'impérialisme bénéficiant de la grande passivité populaire. Reste que le prix à payer par le peuple syrien est terrible et c'est tant mieux si l'impérialisme est confronté de ce fait à une crise migratoire. Pour comprendre ce que signifie l'auto-défense dans notre contexte d'oppression nationale en Amérique du Nord, on peut se référer à la lutte afro-américaine contre la répression des milices racistes d'hier (lynchage) que celle policière d'aujourd'hui. L'article donné ci-contre en référence décortique violence et auto-défense dans ce contexte : « *Il y a une différence entre une auto-défense armée et la violence comme stratégie de résistance* »⁵. Encore là, à chaque instant les victimes de la violence, inhérente au capitalisme, tant publique (armée et police) que privée (raciale et sexiste), exacerbée par le néolibéralisme guerrier, prennent en compte que le recours à l'auto-défense armée risque de se retourner contre elles. C'est vraiment un dernier recours face au déchaînement de la violence du système contre laquelle une levée de masse fait défaut.

=====

CS : Je vais lire l'article qui distingue la violence de l'auto-défense

...ce que j'appelle de la violence est alors peut-être tout simplement de l'auto-défense (j'ai bien l'impression qu'en ce moment, malgré toutes les attaques que nous subissons, l'auto-défense n'est pas au rendez-vous)

Toutefois, parler d'auto défense en ce qui concerne l'écrasement de la révolte de Kronstadt me semble exagéré...pourquoi ne pas admettre que les bolchevicks ont eu recours à la violence afin d'éviter une contre révolution?

Il est certain que la manque de mobilisation actuel, dans les pays occidentaux en tout cas, et le musellement de la classe travailleuse qui mène au repli et au découragement pourrait mener à des actes isolés de violence de la part de groupes révolutionnaires

Bien évidemment, ces actions isolées ne peuvent être que suicidaires pour leurs auteurs et démoralisantes pour l'ensemble des travailleurs

4 Eric Blanc, [Libération nationale et bolchevisme : l'apport des marxistes de la périphérie de l'empire tsariste – Une analyse des débats socialistes sur la question nationale jusqu'en 1914](#), ESSF, 20/05/14

5 Robin D.G. Kelly et Sarah Jaffe, [Race, gender, class, and solidarity – What a Band of 20th-Century Alabama Communists Can Teach Black Lives Matter and the Offspring of Occupy](#), ESSF, 1/09/15, ma traduction

Ce qui m'interpelle à l'heure actuelle est le fait que nous sommes aujourd'hui face à une classe bourgeoise qui peaufine ses armes et méthodes depuis plusieurs siècles, qui possède tous les médias et qui ne reculera devant rien pour protéger ses acquis et ira jusqu'au bout...quitte, à mon avis, à nous faire tous disparaître. Même si nous sommes des millions, quelle pourra être notre réaction...que déciderons-nous, comment désarmerons nous nos adversaires ?

=====

MB : À propos de Kronstadt, il y a un débat historique sur lequel il faut être prudent étant donné le lieu et l'époque. Si la solution militaire était nécessaire, elle fut politiquement dommageable et reflète les failles bolchéviques déjà signalées dans mon courriel précédent. Par contre, la décision de suppression des tendances à l'intérieur du parti par le congrès qui avait lieu au même moment que Kronstadt m'apparaît comme une grave erreur qui a grandement facilité par la suite la contre-révolution stalinienne en légalisant la suppression des groupes organisés luttant contre la bureaucratisation du parti. Cette erreur faite au même moment que l'écrasement de la rébellion de Kronstadt m'amène à penser qu'il y avait peut-être d'autres voies à explorer pour éviter l'assaut militaire. Ces décisions prises dans un climat de grande urgence économique et de désarroi politique -- reste que la guerre contre-révolutionnaire avait été gagnée -- me paraissent marquées de l'emprise grandissante du verticalisme à l'intérieur du parti occasionnée par la militarisation générale et inévitable de toute la société soviétique que la révolution n'avait pas pu arrêté étant donné les rapports de forces nationaux (la faible implantation dans la paysannerie et dans les nations non russes) et internationaux (la force de la social-démocratie allemande). Comme quoi la politique du moment est toujours une résultante historique et conjoncturelle qui restreint les possibles alternatifs... mais ne les réduit pas à néant.

Pour ce qui est des rapports entre violence et auto-défense, dont il a été question dans mon courriel précédent, je dirais que l'auto-défense est la forme contrainte et obligée de la violence prolétarienne et populaire quand tous les autres moyens ont été envisagés et autant que possible testés. Ce recours ultime doit se faire dans la conscience non seulement de la souffrance qu'il occasionnera, sur fond bien sûr de prise en compte de plus en plus grande de la souffrance systémique due au néolibéralisme guerrier, et des dommages collatéraux inévitablement faits à la démocratie prolétarienne, dommages qu'il faudra limiter si on ne veut pas d'un nouveau Thermidor par exemple pour soi-disant sauver la planète en imposant le capitalisme vert. Jugé selon cette jauge, je serais porté à dire que Kronstadt fut un cas limite, qu'Octobre 1970 québécois une erreur monumentale (et les guérillas latino-américaines une erreur gauchiste à partir du moment où les États-Unis mirent le paquet pour éviter un nouveau Cuba) et l'Armée syrienne de libération probablement une inévitable tragédie due en dernière analyse à l'impérialisme (et à ses relais nationaux et autres Frankenstein) mais aussi à la passivité prolétarienne dans les pays impérialistes laquelle a ses propres causes (l'ampleur de l'aristocratie ouvrière due au pillage des pays dépendants par les méthodes coloniales et néo-coloniales ce qui explique la pérennité de la domination des bureaucraties syndicales et partidaires le tout sur fond de consumérisme anti-nature encadré par l'économie de guerre permanente lequel s'est substitué à la solidarité prolétarienne et populaire comme clef du bonheur). Encore une fois, à notre échelle, certaines expériences d'organisations de Noirs états-uniens tant dans les années 30 en Alabama que du mouvement Black Lives Matter aujourd'hui mériteraient d'être étudiées pour en tirer des leçons au cas où.

Mais tout cet édifice est en train de sombrer sous les coups des contradictions inhérentes au capitalisme. La tendance à la baisse du taux de profit due à une surproduction endémique démultipliée par la boursoufflure financière exacerbe la compétition entre les capitaux et son corollaire les rivalités tant intra-étatiques qu'inter-étatiques souvent à base ethnique, ce qui encourage toutes les extrêmes-droites. Le prolétariat et les peuples, particulièrement la jeunesse comme c'est presque toujours le cas, commencent à se soulever en masse tant au niveau politique (ex. les révolutions arabes qui resurgissent aujourd'hui au Liban et même en Irak) qu'au

niveau économique même si c'est moins visible médiatiquement (ex. Chine et un début en Allemagne). Issus du dix-neuvième siècle, les formes anciennes d'organisation, trop verticalistes, et les vieux programmes, trop repliés sur l'État national, étant faillis mais pesant encore lourdement, ces surgissements se cherchent à tâtons des formes nouvelles d'organisation, beaucoup plus démocratiques donc incompatibles avec la militarisation, et des programmes nouveaux résolument internationalistes et écologiques. En attendant, les directions anticapitalistes crédibles sont aux abonnés absents et la classe ouvrière organisée syndicalement ne s'ébranle pas malgré les coups de pied au derrière des jeunes, des femmes et des exclus. On en est, semble-t-il, dans les pays du vieil impérialisme à faire l'expérience du réformisme radical (en paroles) laquelle s'avère désastreuse.